

LE QUOTIDIEN

JOURNAL DU SOIR.

MERCIER & CIE., EDITEURS-PROPRIETAIRES.

LUNDI, 30 AVRIL 1883.

16, COTE DU PASSAGE, LEVIS.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN
30 avril 1883

LA FOLLE

(Suite)

Luigi était visiblement troublé. Doué d'un excellent cœur, jamais ses sentiments honnêtes n'avaient éprouvé une pareille secousse. Mais il avait fait une promesse, et pour lui une promesse était une chose sacrée comme le serment le plus solennel.

—Signora, répondit-il avec un embarras pénible, je n'ai rien vu, je ne sais rien.

—Il a juré, il ne répondra pas s'écria la comtesse avec désespoir.

Et elle éclata en sanglots.

Heureusement pour Luigi, on vint lui dire que son attelage était prêt à partir.

—Adieu signora, dit-il, en s'inclinant respectueusement devant la jeune femme éplorée.

Et il s'empressa de disparaître.

Un instant après Luigi sortait de la ville. Il était triste. Il pensait à la pauvre mère qu'il venait de quitter et pour laquelle il avait été croyait-il, d'une dureté sans pareille.

—Pourtant, se disait-il pour s'excuser, je ne pouvais rien lui dire, j'ai promis d'être muet. Ainsi, mon voyageur est son mari et la petite est sa fille. Maintenant je comprends la chose; le mari a enlevé la petite à sa femme, et la pauvre mère veut courir après son enfant.... Si j'avais pu lui dire qu'ils ont passé la nuit à Vintimille et que demain matin ils partiront pour Gènes. Mais non, je ne pouvais pas, je ne pouvais pas.

Il doit revenir à Nice dans une quinzaine de jours et il m'a dit : "Luigi, je te reverrai car j'aurai probablement besoin de toi" Ah ! il sera bien étonné quand j'ai vu la signora son épouse !

Abusant de la préoccupation de son maître, le cheval avait une allure paresse et semblait flâner sur la route. La mèche du fouet le rappela à l'ordre et le piquant aux flancs, et lui fit comprendre que s'il n'était pas pressé, lui, Luigi avait hâte d'être de retour à Nice.

La comtesse de Lasserre passa la nuit à Menton et le lendemain, à la première heure, elle partit pour Vintimille.

Qu'espérait-elle ? Qu'allait-elle faire ? Elle n'aurait certainement pas su le dire. Elle voulait suivre son mari et sa fille, savoir où le comte se fixerait. Ensuite elle verrait, prendrait une décision.

Bien que Vintimille ne soit pas une grande ville, la comtesse comprit, tout en y arrivant, qu'il lui serait difficile, à elle seule, d'y découvrir le comte ou les traces de son passage. Sur le conseil qui lui fut donné, elle s'adressa à un de ces lazzaroni, qui passent la journée à dormir sur les marches des églises et autres édifices publics, et font, la nuit, on ne sait trop quel métier, lequel consentit à la servir, moyennant quelques pièces de menue monnaie.

La lazzaroni se mit aussitôt à courir la ville. Il reparut au bout de trois heures, apportant le renseignement suivant : un homme, un riche Français, voyageant avec une petite fille à

peine âgée de dix-huit mois, avait passé la nuit précédente à l'hôtel du Prince-Albert ; le matin il avait quitté Vintimille, prenant la route de Gènes.

—Sans aucun doute, se dit la comtesse, il va à Gènes, et peut-être s'arrêtera-t-il plusieurs jours dans cette ville.

Le soir même elle se mit en route pour Gènes.

Gènes, ville très ancienne, fondée par les Liguriens, plusieurs siècles avant Jésus-Christ qui fut autrefois une république, qui appartient à la France sous les règnes de Charles VI, de Charles VIII, de Louis XII et de Napoléon Ier, et fut ensuite donnée au roi de Sardaigne, peut être considérée comme une grande ville et une des plus belles du royaume d'Italie.

La comtesse pensa que, pour chercher son mari dans cette ville, elle devait employer le moyen qui lui avait si bien réussi à Vintimille. Seulement elle prit trois lazzaroni au lieu d'un.

Mais c'est en vain que pendant toute une semaine les lazzaroni cherchèrent dans la ville, fouillant successivement, séparément ou ensemble, tous les quartiers, toutes les rues. Las de ne rien trouver, ils finirent par avouer leur impuissance.

La comtesse avait perdu les traces de son mari.

Elle sentait en elle un profond découragement. Qu'allait-elle faire ? Où allait-elle aller ? Cette fois, elle se trouvait en face de l'inconnu.

XX

CHEZ MAITRE CORVISIER.

Trois mois se sont écoulés depuis les événements que nous venons de raconter.

Il est trois heures de l'après-midi. Maître Corvisier est seul, il travaille.

Dans la grande pièce qui précède le cabinet du notaire, six clercs sont occupés à copier des minutes ; ils ne lèvent pas la tête ; leurs mains courent sur les pages blanches. Au milieu du profond silence on entend le bruit des plumes qui égratignent le papier. Chez maître Corvisier on n'a jamais le temps de bâiller aux corneilles.

Soudain deux petits coups sont frappés à la porte. On devine une main timide.

—Entrez, dit la voix du premier clerc.

La porte s'ouvre, une femme paraît sur le seuil, puis, après avoir refermé la porte, elle s'avance dans l'étude lentement, comme si elle n'osait pas, et en regardant autour d'elle avec une sorte d'inquiétude.

Les clercs ont levé la tête, jeté un regard curieux sur la visiteuse et vite se sont de nouveau courbés sur leur travail.

La dame était vêtue d'une robe de cachemire noir, très simple, sans garniture, et une ceinture en étoffe pareille à la robe, sous son chapeau de tulle orné seulement d'un baillonné de soie et d'un nœud de ruban, débordait la masse de sa chevelure abondante. Il eût été difficile de dire son âge, car on voyait à peine sa figure couverte d'un voile noir, toutefois à sa taille et à sa tournure, on pouvait deviner qu'elle était jeune.

Elle avait l'air timide et même craintif. Evidemment elle

était très émue, car elle était toute tremblante.

—Que désirez vous, madame, lui demanda le maître clerc.

—Parler à M. Corvisier répondit-elle d'une voix douce et très faible.

—M. Corvisier est très occupé en ce moment, madame ; je suis son premier clerc, si vous voulez me dire de quoi il s'agit ?

—Je vous remercie, monsieur, mais c'est à M. Corvisier lui-même que j'ai besoin de parler. S'il ne peut pas me recevoir aujourd'hui, je reviendrai demain.

—Je vais le lui demander, madame veuillez me dire votre nom.

Elle eut comme un mouvement d'effroi.

—M. Corvisier me connaît, balbutia-t-elle.

Le clerc devina sans doute son embarras, car, sans insister davantage, il se leva et entra dans le cabinet du notaire.

—Monsieur, lui dit-il, voulez-vous recevoir une dame qui ne m'a pas dit son nom, mais que vous connaissez ?

—C'est que j'ai là un travail bien urgent. Cette dame me connaît ?

—Elle le dit.....

—En ce cas faites-la entrer.

Le clerc ouvrit la porte du cabinet, et dit :

—Madame vous pouvez entrer.

L'inconnue s'empressa de répondre à l'invitation. Le clerc sortit du cabinet et referma la porte. Le notaire s'était levé et, de la main, indiquait un siège à l'inconnue.

Lentement, celle-ci releva son voile. Aussitôt M. Corvisier laissa échapper un cri de surprise, puis il s'inclina avec toutes les marques d'un profond respect.

—Vous, c'est vous, madame la comtesse ! dit-il.

La comtesse de Lasserre, — car c'était elle, — ne put retenir ses larmes, provoquées par l'attitude respectueuse du notaire de son mari.

Vous avez à me parler, madame la comtesse, et je ne veux pas qu'on puisse vous déranger, reprit M. Corvisier.

Il alla pousser la targette de la porte de son cabinet, puis avançant un fauteuil moelleux : —Veuillez vous asseoir là, madame la comtesse, dit-il.

Il courut chercher un coussin.

—De grâce, monsieur, je vous en prie, balbutia la comtesse rouge de confusion.

—C'est moi qui vous en prie, madame la comtesse ; vos pieds sur ce coussin.

—Mon Dieu, mais il ne sait donc rien ? se demandait la jeune femme.

M. Corvisier s'assit en face de la comtesse.

—Maintenant, madame, dit-il, nous pouvons causer ; j'attends que vous vouliez bien m'interroger.

—Permettez-moi donc, monsieur, de vous adresser une première question.

Madame la comtesse, répondit-il, vous avez toutes les permissions.

—Monsieur Corvisier, M. le comte et moi nous sommes séparés pour toujours ; en connaissez-vous la cause ?

A continuer.

Washington, D. C., 15 mai 1880.

Messieurs, — Je souffrais depuis long temps de prostration nerveuse et d'ébilité générale, on me conseilla de faire usage des Amers de Houblon. J'en ai pris une bouteille et depuis j'ai éprouvé du mieux rapidement. Je pense que c'est la meilleure médecine dont j'ai fait usage. Je prends maintenant de la force et de l'appétit qui m'avaient presque entièrement abandonnées, et j'étais au désespoir quand j'essayai vos Amers. A présent, je suis bien, capable de sortir et de vaquer à mes occupations. Avant de les prendre, j'étais complètement abattu.

Mme MARY STUART.

KIDNEY-WORT

A été reconnu comme la meilleure cure pour

Maladies des Reins.
Est-ce que le mal de dos ou une urine chargée démontrent que vous êtes victimes de cette maladie ? Alors n'hésitez pas ; employez le Kidney-Wort au plus tôt, les pharmaciens le recommandent et il fera rapidement disparaître la maladie et rendra la santé.

FEMMES. — Pour maladies de votre sexe, telles que douleurs et faiblesses, le Kidney-Wort est insurpassable et agit promptement et sûrement.

Pour les deux sexes. — Incontinence, rétention d'urine, dépôts visqueux, etc., douleurs sourdes et continues, tout cède à son action curative.

Vendu par tous les pharmaciens. Prix \$1.00.

Le grand remède pour le rhumatisme, de même que pour toutes maladies douloureuses des

KIDNEY-WORT



Le Composé Végetal de Lydia E. Pinkham,

est un spécifique souverain pour toutes les douleurs, faiblesse si communes à notre meilleure population féminine.

Médecine pour les Femmes. Inventée par une Femme. Préparée par une Femme. La plus grande découverte médicale depuis l'origine de l'histoire.

Il ranime l'humeur qui s'abat, donne de la vigueur aux fonctions organiques et de la harmonie, donne de l'élasticité et de la fermeté au pas, restaure l'éclat naturel de l'œil, et répand sur la joue pâle de la femme les roses fraîches du printemps de la vie et du commencement de l'été.

Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour la guérison des maladies des reins chez l'un et l'autre sexe le composé est sans rival.

Le Composé Végetal et le Purificateur du Sang sont préparés au Nos 233 et 235 Western Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque \$1. Six flacons pour \$5. Envoyés par la poste sous forme de pilules, ou de lozenges sur réception du prix. \$1 la boîte pour chaque.

Aucune famille ne devrait se passer des pilules pour le foie de Lydia E. Pinkham. Elles guérissent la constipation, la constitution bilieuse et l'engourdissement du foie, 15 cents la boîte.

En vente dans toutes les pharmacies.

Fabrique à Stanstead, P. Q. Le commerce se fait par pharmaciens en gros.

La Banque Nationale

L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE des actionnaires aura lieu au bureau de la Banque, MERCREDI, le 16 MAI prochain à TROIS heures P. M.

Le livre des transports d'actions sera clos depuis le 16 jusqu'au 30 avril inclusivement.

Par ordre, P. LAFRANCE, Caissier.

4 avril 1883.

Amers de Houblons.

"Le mauvais et l'inutile ne sont jamais limités ou contrefaits." Ceci est spécialement vrai d'une médecine de famille, et il est prouvé positivement que le remède *Amers de Houblons* est de la plus grande valeur. Aussitôt que les Amers de Houblons mis à l'épreuve ont été reconnus par le monde entier comme la plus pure, la meilleure et la plus précieuse médecine de famille qu'il y ait sur la terre, plusieurs imitations surgirent et l'on commença à voler les articles dans lesquels la presse et le peuple du pays avaient exprimé les mérites des Amers de Houblons. On essaya par tous les moyens d'influer les malades à faire usage de ses drogues, espérant faire de l'argent avec le crédit, la bonne renommée des Amers de Houblons. Plusieurs autres fabriquent des élixirs ressemblant aux Amers de Houblons avec différentes devises dans lesquelles le mot Houblons était employé en vue de frauder le public. Tous ces prétendus remèdes sont des imitations ou des contrefaçons. Méfiez vous en. Ne leur touchez pas. N'employez que les véritables Amers de Houblons qui ont une gerbe de Houblon vert sur le blanc de l'étiquette. Ne vous fiez à nul autre. Les pharmaciens et les commerçants sont prévenus contre la vente des imitations ou contrefaçons.

1er sept. 1882

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Malles

Canadiennes et des Etats-Unis

1883 Arrangements d'hiver 1883

CETTE LIGNE se compose des puissants steamers en fer de la classe suivante, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à comparaisons étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

- Vaisseau. Tonnage. Commandants
- NUMIDIAN.....6100 (en construction).
- PARISIAN.....5400 Capt J. A. Wylie
- SARDINIAN.....4650 Capt J. E. Dutton
- POLYNESIAN.....4200 Capt B. Brown
- SARMATIAN.....3600 Capt J. Graham
- CIRASSIAN.....4000 Lt. Smith, R. N. R
- MORAVIAN.....3650 Lt. Archer, B.N.R
- PERUVIAN.....3400 Capt J. Ritchie
- NOVA SCOTIAN.3000 Capt Richardson
- HIBERNIAN.....3434 Capt Hugh Wylie
- CASPIAN.....3200 Lt. Thompson, R. N. R.
- AUSTRIAN.....2700 Lt. B. Barrett, R. N. R.
- NESTORIAN.....2700 Capt. D. J. James
- RUSSIAN.....3000 Capt A. McDougall
- SCANDINAVIAN.3000 Capt J. PARK
- HANOVIAN.....4000 Capt J. G. Stephen
- BUENOSAYBEAN.3800 Capt J. Scott
- COREAN.....4000 Capt Barclay
- GRECIAN.....3600 Capt LeGallais
- MANITOBAN.....3150 Capt Macnicol
- CANADIAN.....2600 Capt C. J. Mauzies
- PHENICIAN.....2900 Capt John Brown
- WALDENSIAN.2600 Capt Moore
- LUCEINE.....2800 Capt Kerr
- NEWFOUNDLAND.1500 Capt Mylius
- ACADIAN.....1350 Capt McGrath

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL partent de LIVERPOOL tous les JEUDIS de Boston et BALTIMORE alternativement, et d'HALIFAX tous les SAMEDIS, (arrivant de Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les malles allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant, et de LIVERPOOL pour PORTLAND tous les SAMEDIS alternativement, faisant escale à QUEBENS TO WYN en revenant d'Angleterre, partent d'HALIFAX

- Caspien.....Samedi, 17 mars
- Sarmatien.....Samedi, 24 mars
- Circassien.....Samedi, 31 mars
- Parisien.....Samedi 7 avril.
- Prix de passage de Québec via Halifax : Cabine.....\$62.65, \$78 et \$88 (selon les accommodements).
- Intermédiaire.....\$45.00
- Entrepont.....\$31.00
- Prix du Passage de Montreal, via Portland : Cabine.....\$57.50 \$77.50 et \$87.50 (selon les accommodements).
- Intermédiaire.....\$45.00
- Entrepont.....\$31.00

LIGNE DE GLASGOW

Pendant la saison d'hiver, un steamer fera chaque semaine le voyage de GLASGOW à PORTLAND ou BOSTON (via Halifax quand il sera nécessaire), et chaque semaine directement de Boston ou Portland à Glasgow, comme suit :

Connaissances directs donnés à Liverpool et Glasgow et à tous les ports du continent, pour tous les points des Etats-Unis et du Canada, et de toutes les stations du Canada et des Etats-Unis pour Liverpool et Glasgow.

AGENTS, ALLAN, H&E & Co., Agents.

13 janv. 1883.

ANNONCES NOUVELLES

Canal Lachine.—A. P. Bradley.
Nouveau magasin.—Cyprien Tanguay.
A louer.—François Bégin.
Nouvelle boutique de seller.—M. Bernier.
La Société Permanente.—A. J. Auger.
Au Bon Marché.—J. B. Michaud.
Nouveau magasin.—A. H. Martineau.
Avis.—Joseph Baillargeon.
Déménagement.—W. Babin.
Examens du service civil.—P. Lesueur.
Vente publique.—W. W. Lynch.
Améliorations du Havre de Québec.—A. H. Verret.
Houblon.—N. Y. Montreuil.

LEVIS. 30 AVRIL 1883

LES ATELIERS DE REPARATION.

Nous sommes heureux de voir que la position que nous avons prise au sujet des ateliers de réparation de l'Intercolonial soit approuvée par la grande majorité de la presse et par des hommes éminents de la politique et du monde des affaires.

Ce n'est pas une querelle de localité que nous avons voulu faire surgir. Nous travaillons dans l'intérêt de la province de Québec, du gouvernement et des compagnies de chemin de fer.

Fraserville a ses ateliers, nous ne voulons pas les lui enlever.

Mais personne n'ignore les immenses travaux qui sont en voie de se compléter aux environs de Québec.

Pour les grosses réparations qui deviendront nécessaires dans le cours du temps, soit aux locomotives soit aux chars, soit aux rails, est-il juste que nous soyons obligés de recourir à Moncton? C'est une question impossible qui nous serait faite. Il en coûterait aux gouvernements et aux compagnies de chemin de fer des sommes énormes.

Voulons-nous encourager nos compagnies à se rendre à Québec, le port de mer du Dominion, donnons-leur toutes les facilités possibles.

A Lévis, es débouché de tant de voies ferrées, il faut de toute nécessité des ateliers. Cette amélioration s'impose; elle est inévitable.

Il n'y a là ni question de clochers, ni sentimentalité.

Que Fraserville garde ses ateliers pour les menues réparations, c'est très bien. Mais donnons à l'extrémité ouest de la ligne de l'Intercolonial ce que possède l'extrémité est.

Nous publions ci-bas une lettre de l'hon. M. Piquet dont tout le monde comprendra l'importance. Cette lettre dessine la situation clairement, franchement, nous n'avons pas besoin d'y ajouter d'autres commentaires.

Les Chambres de commerce de Québec et de Lévis, nos conseils de ville et les citoyens doivent maintenant savoir à quoi s'en tenir: il faut agir. Les retards sont inutiles et dangereux. Pendant que le fer est chaud, il faut le battre. Dans toutes ces importantes questions les intérêts du grand nombre, de la masse, doivent l'emporter. Si chacun ne travaille que pour sa localité, il vaudrait autant former de suite autant de petites provinces séparées.

Québec, 28 avril 1883.

M. le rédacteur,

Vous avez commencé une œuvre très utile et très pratique en suggérant au gouvernement fédéral l'établissement et l'organisation d'ateliers de réparation de chars à Lévis.

C'était, de votre part, non seulement un acte de justice envers Lévis et les endroits environnants pour lesquels votre journal est un si digne organe; mais vous avez, de plus, accompli un devoir dont, dans votre impartialité et dans votre conscience, vous devez être légitimement fier aujourd'hui. Le Canadien, le Journal de Québec, La Minerve et plusieurs autres journaux ont noblement suivi la même voie.

C'est donc à peu près l'expression unanime de la presse qui réclame cette grande amélioration pour la ville de Lévis elle-même d'abord, et pour le gouvernement fédéral et le chemin de fer Intercolonial aussi.

Lévis est l'une des villes les plus importantes de la province de Québec. Elle renferme dans son sein les ouvriers et les mécaniciens les plus habiles qui se forment et sont préparés dans les immenses usines que renferme cette rivale de Québec. Pourquoi alors ne pas donner à ces braves gens et aux industriels qui les emploient tout l'encouragement qu'ils méritent.

Il y a plus, cette ville est le débouché de plusieurs chemins de fer: l'Intercolonial, le Grand-Tronc, le Québec-Central, le Passumpsic, etc., etc., et, plus tard, lorsque le système de bateaux-passagers entre Québec et Lévis sera un acte accompli, nous aurons aussi une partie du trafic du chemin de fer du Nord et du Pacifique canadien.

L'on sait, il est vrai, que les ateliers principaux de l'Intercolonial ont été établis à Moncton, endroit le plus central des différentes branches de ce chemin de fer. Du reste, il en est ainsi sur toutes les voies ferrées, soit sur ce continent, soit ailleurs, et c'est dans ce centre, c'est à, que l'on fait ce que l'on

appelle les grosses réparations. D'un autre côté, l'on a l'habitude à cause des immenses longueurs à parcourir, d'établir des ateliers que j'appellerai secondaires, à certaines distances, pour l'expédition plus rapide de l'ouvrage, des réparations et pour retarder le moins possible le mouvement du commerce en général; c'est pour cela que ce genre d'ateliers existe actuellement à Fraserville ou la Rivière du Loup.

Mais s'ensuit-il que nous ne devons pas avoir des ateliers de réparation à Lévis? Non.

Et voici pourquoi. A part les raisons données dans votre journal et dans les autres journaux en faveur de ce projet qui, s'il est accompli, devra bénéficier largement à la ville de Lévis, à notre population ouvrière et aux compagnies de chemins de fer, il en est une autre, c'est que l'établissement de ces ateliers à Lévis, ne nuira aucunement à la Rivière du Loup.

Cette ville naissante et si progressive a tout ce qu'il faut pour devenir un centre considérable. Située à quarante lieues de Lévis, elle peut, en tendant la main à sa voisine, marcher de pair avec elle et lutter amicalement dans la voie du progrès.

La Rivière du Loup est un centre où devront converger plusieurs voies ferrées. Lévis, à quarante lieues plus loin, est absolument dans la même position.

Nous aurons à faire des réparations pour les chemins de fer si nombreux et si importants qui viennent à Lévis. L'outillage est sur les lieux; les ouvriers sont prêts. C'est une nécessité qui s'impose dans l'intérêt du commerce et des lignes de chemins de fer. Aucun endroit plus avantageux ne saurait être choisi. Continuons donc, M. le rédacteur, ce travail si important que vous avez eu l'heureuse idée de commencer en faveur de la localité dont vous avez tant à cœur de protéger les intérêts. Que le conseil de ville, que le bureau de commerce de Lévis vous secondent dans vos généreux efforts, et nul doute que le gouvernement fédéral ne viendra accomplir vos vœux.

Ensemble les députés de la rive sud, mon honorable collègue à la Chambre des communes, vous et moi, nous avons lutté de toutes nos forces pour obtenir du gouvernement fédéral l'embranchement de St-Charles. Nos efforts ont été couronnés de succès. L'idée que vous avez eue est le couronnement de notre premier travail.

Que tous les amis se joignent et s'unissent, dans un suprême effort auprès du gouvernement fédéral, et nous réussissons.

E. T. PAQUET.

TELEGRAPHIE

FRANCE.

Paris, 28 avril.

Le conseil d'Etat vient de décider que le gouvernement peut retrancher les salaires de tous les membres du clergé y compris les évêques.

Montreal

28 avril.

Plusieurs bateaux à vapeur ont commencé leur service régulier entre Montréal et les différentes paroisses le long du fleuve.

Madame Barsier dit que l'étranger qui est mort subitement ces jours derniers, était son mari qu'elle n'avait pas vu depuis dix ans.

Un vol de quatre cents piastres a été commis dans le magasin de nouveautés de M. H. Giogras, rue Saint-Joseph.

OTTAWA.

29 avril.

Comme nous l'avions annoncé précédemment, la corporation a présenté une adresse à la princesse Louise. Il y a eu ensuite dîner de gala auquel assistaient les ministres et leurs femmes et nombre de personnages distingués de Québec, Montréal et ailleurs.

On attend l'honorable Chapleau la semaine prochaine. Il a acheté la propriété qu'occupait l'honorable Mousseau sur la rive Wilbrod.

L'escouade de police de Toronto ne quittera pas la capitale avant la prorogation des Chambres, vers le quinze mai.

On disait cette après-midi qu'on avait trouvé une petite boîte contenant des matières explosives, dans la salle du conseil privé. Ce fait n'est pas prouvé.

Etats-Unis.

Détroit, 28.

Un train de fret du Grand-Tronc a tamponné un train de passagers près d'Orvet ce matin. Les freins ne fonctionnant pas sur le train de passagers, le train s'est arrêté. On a envoyé un serrefrein avec des signaux au devant du train de fret qui suivait, mais il ne put se rendre assez loin pour prévenir une collision. Le choc a été excessivement violent.

Le conducteur P. J. Wall, de Montréal, et deux autres personnes ont été tuées, et une dizaine d'autres blessées, dont quelques-unes fatalement.

Parmi les blessés se trouve Mme Margaret Carey, d'Ottawa.

Gloucester, Mass., 28.

L'équipage de la goélette Annie Hall affirme avoir rencontré, le 30 mars dernier, une tortue de quarante pieds de longueur sur trente de largeur et trente pieds d'épaisseur. On n'a pas cru devoir tenter la capture.

Pittsburg, 28 avril.

L'huile est baissée de 84 cts en moins d'une demi-heure hier à la suite de la nouvelle de la découverte d'un puits donnant quatre mille barils par jour. Les dernières déniches fixent le rendement à mille barils.

NOUVELLES GENERALES

Un nouveau journal paraîtra sous peu à Montmagoy.

Il sera libéral et aura pour nom La Sentinelle.

M. P. A. Choquette en sera le rédacteur-proprétaire.

Si l'on en croit une dépêche transmise de Londres, au Mail, de Toronto, le successeur du marquis de Lorne serait le duc de Buckingham et Chandos, qui accompagnait le prince de Galles lors de sa visite au Canada, en 1860.

Le Citizen d'Ottawa, au cours d'un article sur le choix de notre futur gouverneur-général, dit que M. Gladstone, connaissant le peu de popularité dont a joui M. Foster en Irlande, il est impossible qu'il l'envoie au Canada, pour y remplacer le marquis de Lorne.

Le téléphone fera bientôt partie du système postal en France. Le ministre des postes et télégraphes a introduit le système à Rheims, et si l'expérience réussit, on l'adoptera à Paris et autres centres importants. Les stations seront établies à des endroits convenables et les instruments seront à la disposition du public qui pourra s'en servir moyennant cinq centimes (un cent) par minute.

Le comité des débats s'est réuni hier avant-midi à Ottawa et a décidé de recommander que les messieurs suivants soient nommés traducteurs des rapports officiels des débats, savoir:

A Gélinas, traducteur en chef, et V. H. Beaulieu, J. B. Vanasse et Ernest Tremblay, assistants traducteurs; que les sténographes français soient tenus d'aider à la traduction.

Voici une statistique assez curieuse les mariages en France pendant l'année 1882. Il y a été contracté 279,580 mariages, dont 236,605 entre garçons et filles; 11,369 entre garçons et veuves; 20,943 entre veufs et filles et 10,663 entre veufs et veuves.

Il ressort de cette statistique qu'il se marie, en France, plus de filles que de garçons et plus de veuf que de veuves, ce qui rétablit la proportion.

Nous accusons réception du numéro prospectus d'un nouveau journal Le Souvenir, publié à Bay City, Michigan. Dans sa profession de foi notre confrère se déclare franchement catholique et voué au culte de toutes nos traditions canadiennes. C'est donc avec plaisir que nous accueillons le Souvenir, et que nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite. La presse canadienne a une grande mission à remplir aux Etats-Unis, et nous avons tout lieu d'espérer que le nouveau journal ne failira pas à la tâche, et saura marcher sur les traces de ses amis.

Les invitations au couronnement de l'empereur de Russie viennent d'arriver, adressées aux principaux journaux de l'Europe.

Le grand maître de la cour, de qui émanent les invitations en question, fait en même temps savoir aux intéressés:

1o Que les frais du voyage et le séjour des journalistes seront à la charge de leur pays;

2o Qu'il y aura par tête de reporter une décoration russe et un petit cadeau de 5,000 roubles en argent soit plus de \$3,000.

Si las Currie, homme de couleur, le principal témoin dans l'affaire du meurtre de Fletcher tué à bord des chars, est mort samedi, à Ottawa, de consommation. La poursuite contre Dann, accusé du meurtre de Fletcher sera probablement discontinuée, en conséquence.

Sir Léonard Tilley a déposé une mesure ayant pour objet d'obliger les propriétaires de manufactures à pourvoir leurs établissements de protection contre les accidents en cas d'incendie ou autres.

Nous sommes heureux de constater que notre confrère du Courrier de St-Hyacinthe, malgré le malheur dont il vient d'être victime, a pu publier une feuille de son journal.

Un frère, connu sous le nom de Louis le foyeur, et âgé de 112 ans, a marié, à York, N. Y., une fille au titre de 23 ans. Durant les 70 années qu'il a passées à creuser des fosses, Louis a accumulé une fortune assez considérable dont il a fait don à sa jeune épouse le jour de leur mariage.

Les autorités judiciaires, à Ottawa, ne sont pas tendres pour les femmes qui tiennent des maisons de prostitution. Une fille nommée Emma Ouellette, accusée de tenir une maison malfamée, vient d'être condamnée à un an de prison à la réforme de Toronto.

Le tunnel projeté sous la Manche, entre le Pas-de-Calais et l'Angleterre, s'avance déjà, du côté de la France, d'un mille et quart sous la mer. Les ingénieurs peuvent avancer de 132 pieds par jour. A ce taux, le tunnel pourrait être achevé en un an et demi.

Le projet de loi présenté à la chambre française et demandant un crédit de cinq millions de francs pour couvrir les dépenses de l'expédition au Tonquin déclare que la France n'entend pas se jeter dans une entreprise agressive, mais que l'expédition se bornera à appuyer les réclamations de la France.

L'expédition comprendra un cuirassé, six torpilleurs, deux canonnières et trois transports. L'expédition est prête à partir.

Elle portera à 3,000 hommes l'effectif français au Tonquin.

La Mort aux Rats.

Fait disparaître les rats, les souris, les mulots, les moches, les fourmis, les punaises, les puces, les chymunks, les gophers. Prix: 15 cts.

COURRIER DE LEVIS.

Informations.—M. John Jones communique au Chronicle un extrait d'une lettre qu'il a reçue de M. McPhail, des îles de la Magdeleine, en date du 17 novembre 1882: "La récolte des patates a été bonne chez nous cet été, et le poisson de toutes sortes a été vendu à des prix élevés."

Les malles.—Le paquebot Parisian est arrivé samedi à Halifax et nous avons reçu les malles d'Europe hier, par convoi spécial de l'Intercolonial; elles ont été distribuées aujourd'hui au bureau de poste.

A bord du Parisian il y avait 106 passagers de première classe.

Rafte.—Madame P. Dion a le plaisir d'annoncer au public de Lévis qu'elle offrira à l'Hospice St-Joseph de la Délivrance une pièce de coton au profit de sa table de bazar.

Infâme.—Un individu, P..... G..... qui demeurait aux mines d'or de la Beauce, durant le mois de mars dernier, a abandonné le toit conjugal pour se rendre aux Etats-Unis. Sa femme est actuellement à Lévis. L'infâme se disait veuf aux Etats-Unis, il voulait se remarier. Le rév. M. Charland, curé de Waterville, voulant s'assurer si P..... G..... était réellement veuf, écrivit à M. le curé de Lévis, qui lui répondit que madame G..... demeurait à Lévis chez son genre, et qu'elle était bien portante. La cause de ce malheur n'est rien autre chose que l'ivrognerie. Le pauvre G..... est un grand ivrogne.

Dérailé.—Samedi soir, le convoi de l'Intercolonial a déraillé à Hadlow. Comme en cet endroit, on ne se trouve plus qu'à quelques arpents de la gare de Lévis, le mécanicien avait diminué la vitesse de la locomotive et avançait avec circonspection. C'est grâce à cette prudence si l'accident n'a pas eu de fâcheux résultats. Il s'est produit une panique à bord des chars, mais le calme a été promptement rétabli.

Il n'y a eu personne de blessé et les dommages se résument à deux roues bi cs.

Le déménagement.—Ceux qui déménagent au mois de mai ont jusqu'au trois au soir pour faire leur déménagement; c'est une coutume qui a force de loi. Or cette année, le trois est un jour de fête alors on aura le lendemain de la fête pour déménager comme si le vendredi était le trois mai.

CURE DE SHILOH POUR LA CONSOMPTION.—Ceci est sans contredit le remède, contre la toux, qui a eu le plus de succès de tous ceux vendus; que ceux d'ores qui gravissent invariablement la plus forte attaque de Rhume, Croupe et Bronchite, et son succès merveilleux comme cure de la Consommation est sans pareil dans l'histoire de la médecine. Depuis sa découverte ce remède a été vendu avec garantie, éprouve qu'aucune autre médecine a pu soutenir. Si vous avez un Rhume nous vous invitons à l'essayer. Prix 10 cts, 50 cts et \$1.00.

En vente chez O. J. Dion, pharmacien, rue Commerciale, Lévis.

L'Album Musical.—Nous venons de recevoir la dernière livraison de l'Album Musical (avril). Ce numéro contient de fort jolies choses en fait de musique. Nous citerons entr'autres les deux romances que madame Abani a chantées à ses concerts avec tant de succès: "Souvenirs du jeune âge," du "Pré aux Clercs" et "Nuit d'étoiles" de Widor, la ronde du premier acte du dernier opéra de Lecocq. "Le cœur et la main," un magnifique morceau d'orgue de "Lemmens" et une romance sans paroles de Mendelssohn.

La partie littéraire est aussi intéressante. On y remarque une très bonne appréciation de l'Album, un article de St-Sébas sur l'orgue, et une lettre parisienne.

Nos remerciements à qui de droit.

On peut se procurer ce numéro de l'Album chez les éditeurs, 8 rue St-Thérèse ou à la librairie du Quotidien qui en a l'agence. Prix 25 cts.

Navigation.—Une grande activité règne dans les chantiers de Lévis en ce moment, en vue de l'ouverture prochaine de la navigation. A Saint-Joseph, M. W. Charland, sr., a un navire de 1,350 tonnes n'attendant que le départ des glaces pour être mis à flot. Ce navire a été construit sous la surveillance spéciale de Wm. Simmons écr., agent du Veritas, et est classé pour 12 ans 3/3. Il a été nommé, il y a quelques jours, par M. J. Sharples & fils pour prendre un chargement de bois pour Liverpool. Il sera appelé le Wolsely et est destiné au commerce des Indes. Ses dimensions sont: longueur 200 pieds, largeur 38 pieds, hauteur de cale 23 pieds 9 pouces.

Chez M. W. Charland, jr., il y a aussi un magnifique navire d'au delà de 1,300 tonnes, construit sous la surveillance spéciale de Wm. Simmons, écr. Il sera classé pour 12 ans 3/3. Veritas. Les travaux sont poussés avec la plus grande activité et il sera mis à l'eau à la fin de mai.

En outre de ce navire, M. Charland, jr., a aussi dans son chantier le Ryerson et le Guelph. Ces deux vaisseaux ont subi de très grandes réparations durant l'hiver. Le Ryerson est ce magnifique navire qui fut si grandement endommagé par le feu l'automne dernier. Il fut acheté à l'encan par M. Charland, jr., qui le fit remorquer à son chantier où il a été réparé et réintégré à sa classe primitive au Veritas. Ce navire fut bâti à la Nouvelle-Ecosse, et au dire des connaisseurs est l'un des plus beaux et des plus fortement construits des navires sortis de cette province. Il jauge 1,450 tonnes. Le Guelph est une très belle goélette américaine de 350 tonnes et est propre à la navigation des lacs ou au cabotage. Au-delà de 500 hommes sont employés dans ces deux chantiers depuis l'automne dernier.

Aux chantiers de M. Russell, on a construit un petit steamer destiné au cabotage et radoubé le brigantin de M. King.

Chez M. Davie, on a construit une belle goélette. On a en outre fait d'importantes réparations à plusieurs bâtiments.

Municipal.—Ce soir, à huit heures, séance du conseil de ville.

On s'occupera entre autres questions, des licences, du rapport au sujet de la traverse, des soumissions pour chaussées pour la police, etc.

Arrestation.—Samedi soir, vers sept heures, la police a arrêté un jeune homme pour ivresse et scandale. M. le juge de paix Flavien Roy l'a condamné à quatre piastres d'amende ou un mois de prison.

Température.—Journée radieuse hier, mais froide toujours. Ça ne chauffe pas du tout. Aujourd'hui le temps est sombre, la neige ne fond pas. Réellement, si cela continue, dans certaines rues, nous aurons encore de la neige au quinze mai. La perspective n'est pas trop belle à la campagne.

Aux Etats-Unis.—Le docteur Pinault, de Rimouski, est allé s'établir aux Etats-Unis. Il pratiquera probablement avec son frère qui réside à Osséo depuis un certain nombre d'années.

Sur la terre étrangère, nous souhaitons à notre compatriote d'heureux jours.

Premier soiler.—Le premier voilier de la saison est passé à la rivière aux Renards, hier après-midi. Il sera ici dans quelques jours.

Triste accident.—Un correspondant nous communique les détails suivants d'un pénible accident arrivé vendredi dernier à Saint-Joseph de la Beauce.

C'était dans l'après-midi, monsieur et madame X... venaient de quitter leur maison qu'ils avaient abandonnée à la surveillance de leurs jeunes enfants.

Cette imprudence a déjà fait plus d'une victime, jeté le deuil dans plus d'une famille, occasionné bien des larmes et des remords.

Combien de fois n'avons-nous pas eu à enregistrer la mort horrible de quelques pauvres petites créatures, que les parents, pour une raison ou pour une autre, avaient laissés seuls dans la maison.

Un jour, c'est un enfant qui a tombé dans une cave pleine d'eau en ébullition, qui a dégringolé un escalier ou qui s'est noyé dans un puits. Une autre fois, c'est un accident d'un autre genre qui arrive.

La cause la plus fréquente est le feu et c'est avec cette arme cruelle que le malheur s'est présenté dans cette famille de Saint-Joseph de la Beauce.

Les parents étaient à peine sortis que les enfants commencent à jouer avec des allumettes. A un moment venu, les vêtements du plus jeune prirent feu et l'instant d'après le petit infortuné n'était plus qu'un paquet de flammes.

Il allait être brûlé vif, quand les cris et les lamentations attirèrent l'attention de quelques personnes qui passaient en ce moment.

Les vœux furent plutôt qu'elles coururent au secours de l'enfant. Il était enveloppé de la chair saignante. Sur la figure, le corps et les jambes, le feu avait occa-

sioune des plaies qui font endurer à la victime de grandes souffrances.

Cependant, son état, quoique critique, n'est pas désespéré. L'enfant n'a rechappé, mais il portera peut-être toujours quelques marques qui lui rappelleront le souvenir des douleurs qu'il endure aujourd'hui.

Ce fait, ajoute notre correspondant, pourra servir d'exemple à plusieurs mères de famille qui laissent souvent leurs enfants seuls, et les rendra plus prudentes pour l'avenir.

Nous le souhaitons, mais nous n'osons l'espérer.

Le soleil.—Aujourd'hui, le soleil se couche à sept heures et une minute.

Premier vapeur océanique.—Le paquebot "Ontario" de la ligne Dominion est passé hier, à la Pointe-aux-Pères. Il arrivera probablement cette après-midi.

Le pont.—La glace est encore solide au cap Rouge. On ne croit pas que la détâche s'opère avant les prochaines grandes marées du sept mai prochain. C'est elle qui retarde l'ouverture de la navigation. Le reste du fleuve est libre.

Ne mourez pas dans la maison.

"Rough on Rats." Chassez les rats, souris, esquilles, bêtes punaises, mouches, fourmis, taupes, salses. 15 cts.

COURRIER DE QUEBEC.

Les marchés.—Les marchés étaient pauvres samedi. Cela est attribué aux chemins à la campagne qui sont impassables en maints endroits. Tout y était cher, à l'exception du sucre dont le prix a baissé considérablement. On le vendait 11 cents la livre.

Ordinations.—Les révérends Achille Rousseau, Louis Belleau, de Saint-Michel de Bellechasse, et Philippe Honoré Labrecque, de Lévis, ont été ordonnés prêtres hier matin, à six heures, à la basilique. La cérémonie, qui présidait monseigneur l'archevêque, était très imposante.

M. Belleau a dit sa première messe à l'église des Dames religieuses du Bon Pasteur.

Enquête.—On continue à huis-clos l'enquête sur les causes de l'incendie des édifices du parlement. Jusqu'à présent, on a interrogé douze témoins. On croit généralement que l'enquête se résumera à rien, comme cela arrive presque toujours.

Dangereux.—Il existe une coutume bien dangereuse chez les gamins. On les reconte ici et là, une fronde à la main, lançant des pierres à droite et à gauche, sans trop songer aux conséquences qu'une pareille imprudence peut avoir.

Citons seulement un exemple. Hier après-midi, plusieurs pierres lancées de la rue Saint-Flavien sont venues briser les carreaux d'une résidence sur la Grande Batterie.

L'une d'elles a effleuré la figure du propriétaire qui était assis dans la salle à manger, les deux autres ont pénétré dans une chambre à coucher, à l'étage supérieur, et sont allées tomber à quelques pouces d'un magnifique miroir.

La police devra redoubler d'attention à ce sujet. Il faut que d'une manière ou d'une autre ce jeu dangereux cesse.

Il paraît que le mur de la maison incendiée sur la rue St-Jean, en haut de la côte du Palais, s'encaisse raide. On devrait y voir sans plus de retard, car à la première forte brise de vent, le mur pourrait bien craquer et causer la mort de quelques personnes.

S'il arrivait un accident, la corporation paierait cher sa négligence.

Les maladies des reins, diabète et autres maladies des reins et du foie, dont vous craignez tant, les Amers de Houbion sont la seule chose qui vous guériront sûrement et pour toujours. Toutes les autres prétendues guérisons ne sont qu'un soulagement pour quelque temps et vous rendront maintes fois pire.

Accusations.—Il paraît qu'il pèse de graves accusations sur quelques agents de police. Le comité doit faire une enquête ces jours-ci.

Dernier jour.—Le terme de service de la police du gouvernement expire aujourd'hui.

CRAINTE INUTILE.—Ne soyez pas inquiet des maladies du foie, des reins ou trouble urinaire, spécialement la maladie de Bright ou diabète, parce que les Amers de Houbion n'ont jamais manqué de guérir quand la chose était possible. Vous savez cela.

Judiciaire.—C'est demain que s'ouvre le terme de la cour du Banc de la reine en appel. Plusieurs juges sont arrivés de Montréal.

Les Diamond Dyes sont si parfaits et si beaux que c'est un plaisir de les employer. Également bons pour les couleurs sombres ou claires. 10 cents.

Officiel.—Il a été publiée un numéro supplémentaire de la Gazette Officielle, vendredi dernier, sanctionnant un certain nombre d'actes passés à la dernière session de la Législature.

Notes personnelles.—Les honorables Mousseau et Bachelot sont de retour d'Ottawa.

L'honorable Barpe et madame Barpe sont au Saint-Louis.

Messieurs R. R. Dobell, John Burstall, E. H. Wade et Edward Besson qui étaient de passage à bord du steamer Parisian, arrivé à Halifax samedi, sont arrivés à Québec par le convoi de la maille anglaise.

Aucun fumeur qui s'est servi du tabac Myrtle Navy pour disons un mois, ne le laisse pour en prendre un autre. Son goût est riche et bon et il ne brûle jamais la bouche ni le palais. C'est, de fait, le nec plus ultra du tabac à fumer.

Incendies.—Samedi soir, vers dix heures, une alarme appelait les pompiers sur la rue Notre-Dame, basse-ville. Le feu venait de se déclarer dans les mousarades d'une maison habitée par madame McConnell, et située vis-à-vis le magasin de nouveautés de M. Bergevin.

Cette fois, l'eau n'a pas manqué. La pression était forte. Aussi les pompiers se sont rendus maîtres des flammes en un instant.

Seul l'étage où le feu avait pris n'a pas été détruit; les étages inférieurs ont été gâchés par l'eau.

La perte sur la maison est d'à peu près \$1,000, et couverte par les assurances.

Madame McConnell a perdu presque tous ses meubles et effets; elle n'a que \$300 d'assurance.

Hier au soir, un incendie du même genre a eu lieu à l'hôtel Mullavey, au Palais. Là encore on a eu de l'eau de suite et en abondance.

Les dommages n'excéderont pas \$800, et ils ont été occasionnés, pour bien dire, presque entièrement par l'eau.

Le composé végétal de Mde Lydia E. Pinkham est une médecine d'une valeur inappréciable pour les dames de tout âge, qui peuvent être affligées de n'importe quelle maladie inhérente au sexe. Ses remèdes ne sont pas seulement faits sous forme liquide, mais aussi ils sont mis en pilules et en Lozenges. Sous ces dernières formes ils peuvent être expédiés sûrement par la maille.

Examen.—La commission du service civil a examiné samedi les bureaux du département des travaux publics.

Cour du recorder.—Narcisse Julien, ivre, géant la circulation, est arrêté et conduit au poste de la rue St-Paul.

Après un court séjour dans la cellule des prisonniers, notre homme prie, supplie les agents de le laisser sortir du cachot.

On a confiance qu'il sera tranquille et on lui ouvre les portes. Aussitôt sorti, il se jette comme un forcené sur les agents. Ceux-ci qui ne s'attendaient pas à cette attaque brutale, reculent de quelques pas, mais ce fut l'affaire d'un instant. A leur tour, ils empoignèrent l'ivrogne et le remirent de nouveau au cachot.

Pour tous ces faits et gestes, le recorder a condamné notre homme à \$5 et aux frais ou un mois de prison.

Négligez les vieux amis pour l'amour d'en faire de nouveaux et vous perdrez les deux. Mais rappelez-vous que le Kidney-Wort est un ami que vous ne devez pas négliger. Les emplatres peuvent vous soulager mais elles ne peuvent guérir un des malades, car les reins sont en désordre et vous avez besoin d'un remède qui agisse directement sur les organes de la sécrétion pour purifier et rétablir leur condition primitive. Le Kidney-Wort a cette action spécifique.

Mulet canadien.—M. Edouard Vallée, fermier du Séminaire à la Canardière, vient d'obtenir de l'accouplement d'un âne qu'il avait acheté l'an dernier, avec une jument de race canadienne, un mulet qui a quatre pieds de longueur, trois pieds et demi de hauteur, et huit pouces d'oreilles.

Echos de l'incendie.—Nous ne savons pas encore toutes les pertes que nous avons subies par l'incendie de l'hôtel du Parlement. Chaque jour nous apporte de tristes nouvelles.

L'on sait que M. Gérin-Lajoie, l'éminent auteur de Jean Rivard, avait légué en mourant tous ses manuscrits à son frère l'honorable M. Gérin-Lajoie, conseiller législatif.

Parmi ces documents très importants se trouvait une histoire du Canada depuis 1837.

On conçoit qu'une histoire écrite par M. Gérin-Lajoie qui fut mêlé au mouvement politique d'un demi-siècle devant ne pas manquer de piquant.

Il s'agit, aujourd'hui, que cet ouvrage prêt à l'hon. commissaire de la codification, le juge Lonergan, aurait été perdu dans l'incendie du 19 avril dernier.

Cette perte est vraiment pénible pour tous ceux qui s'intéressent à notre histoire et à notre littérature.

Examens.—Après de brillants examens, messieurs Edmond Leobard, Alexis Robert et Napoléon Dugal ont été admis à la pratique, et M. Edmond Daniel à l'étude de la pharmacie.

Engrais artificiel.—Le département de l'Agriculture et des Travaux Publics offre en vente une certaine quantité de guano biphosphate. Prix \$15 la tonne, \$2 le quart.

Nouveaux édifices.—On pense que le Conseil législatif siégera dans la grande salle du Conseil de l'Instruction publique, et l'Assemblée législative dans la salle destinée à la bibliothèque, salles qui se trouvent toutes deux dans les nouveaux édifices.

Recours en grâce.—Plusieurs requêtes signées par les premiers citoyens de St-Roch viennent d'être présentées au ministre de la justice. On demande l'élargissement du jeune Bédard que le magistrat de police a condamné à quatre mois de prison pour vol lors de l'incendie du parlement.

Plusieurs raisons militent en faveur de cette demande que le ministre de la justice accordera, sans doute, pourvu toutefois que le magistrat de police de Québec y consente.

Concours.—Au concours des tireurs de Wimbledon, en Angleterre, concours auquel nos compatriotes prennent part, les prix seront distribués par le prince de Galles.

Le palais de justice.—Les entrepreneurs qui se préparaient à commencer les travaux de cet édifice sur l'ancien site, ont reçu l'ordre de ne rien faire à présent.

Le gouvernement considère la résolution du barreau qui vient de se prononcer en faveur du terrain où se trouvaient les édifices du parlement.

Dans quelques jours, on connaîtra le court et le long de l'affaire, car il ne faut pas que la construction du palais de justice soit inutilement retardée.

Assise.—C'est aujourd'hui que s'ouvre le terme de la cour criminelle à L'Original. On fera le procès de Mann, le meurtrier de la famille Cook. Le prisonnier paraît insensible à tout ce qui se passe autour de lui.

Congé.—Aujourd'hui, il y a grand congé à l'université, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de monseigneur Laval, qui naquit le 30 avril 1622.

L'intempérance.—Hier, à l'église Saint-Patrice, le prédicateur a parlé contre l'intempérance. Il a recommandé à ses ouailles de seconder les efforts du clergé et des associations de tempérance pour détruire, ou au moins empêcher qu'elle croisse davantage, cette racine du mal qui a envahi notre sol.

Troupe d'opéra Maurice Grau.—Nos lecteurs voudront bien se rappeler que c'est le 11 et le 12 de mai prochain que cette troupe doit donner ses représentations à la salle de Musique, rue St-Louis. Entre autres opéras que le public québécois aura l'avantage d'entendre nous signalons la nouvelle et charmante œuvre de Massé: Paul et Virginie. Ce drame touchant et d'une si haute moralité, tiré du récit même de Bernardin de St-Pierre, a été écrit spécialement pour CAPOUL qui a créé le rôle de Paul dans lequel il a remporté les plus éclatants triomphes tant à Londres qu'à Paris. C'est encore le même opéra qui a été accueilli l'an dernier avec tant d'enthousiasme à Covent's Garden où il avait été donné à la demande du prince de Galles en présence de toute la famille royale. Le rôle de Virginie est tenu par Mlle Leroux, et celui de Méola par Madame Privet; et l'on considère que le personnel complet comptera 90 exécutants; on peut être certain à l'avance d'une audition magnifique.

Nous donnerons dans quelques jours les titres et une courte analyse des deux autres pièces; mais ce dont le public peut être assuré, dès aujourd'hui, c'est que tous les opéras seront irréprochables sous le rapport de la morale. Nous engageons donc nos lecteurs à aller au plus tôt s'inscrire chez M. Lavigne afin de s'assurer un avantage dans le choix des places.

Comme nous l'avons déjà dit tous les chemins de fer et la compagnie du Richelieu donneront pour l'occasion des billets à moitié prix. En outre le "chemin de fer du Nord" aura des chars spéciaux attachés au convoi qui arrive en gare de Québec vers six heures du soir, et pour retourner le train de nuit attendra la fin de la représentation. L'administration de l'Intercolonial mettra aussi un convoi spécial à la disposition des excursionnistes pourvu que ces derniers soient en nombre suffisant. Nous prions donc les personnes qui habitent le long de ce parcours et qui ont l'intention d'assister à ces représentations de vouloir bien en informer par carte-postale, M. Lavigne, rue de la Fabrique, au plus tôt, afin que la chose soit définitivement réglée. Nous n'avons pas souvent de grandes représentations à Québec; tâchons-nous de profiter de l'occasion qui vient s'offrir à nous.

Catarre de la vessie.

Irritation piquante, inflammation et toutes maladies des reins et des organes urinaux guéries par le "Buchapaba." \$1. Chez les Droguistes.

FAITS DIVERS

Anniversaire.—Aujourd'hui 359e anniversaire de la mort de Bayard à Romagnano.

Pierre du Travail, seigneur de Bayard, surnommé le Chevalier sans peur et sans reproche, naquit près de Grenoble en 1476. Il se distingua surtout en Italie par son courage héroïque; il défendit Mézières et mourut à la retraite de Romagnano. C'est un des héros les plus populaires de la France. Il fut non moins remarquable par sa modestie et sa générosité que par ses vertus militaires.

Maritime.—Le phare et le sifflet d'alarme du bas de la traverse ont été placés samedi au poste qu'ils occupent généralement durant la saison de navigation.

Le phare du haut de la traverse sera placé ces jours-ci.

Les phares de Maucoogon et de l'île Rouge partiront aussi cette semaine. On repère la Canadienne dans la cale-sèche de M. Russell.

Le steamer Druid, qui était allé placer le phare à la traverse est de retour. Aussi ôté que la glace du lac sera passée il ira placer les boîtes.

Le petit steamer de la police maritime a été radoubé et sera mis à l'eau au commencement du mois de mai.

Le phare du lac Saint-Pierre est prêt et n'attend que le départ de la glace.

Des hommes forts.—On parle souvent d'hommes forts; il y en a un à Holyoke, Mass., dont la force extraordinaire lui a valu le surnom de Grenache; c'est un jeune homme de 22 ans. Dernièrement, à Lowell, il a soulevé dans une voiture 2,635 livres pesant, il a aussi levé deux poids dont l'un de 135 et l'autre de 98 lbs. Pendant qu'il s'éleva d'une seule main le poids de 135 lbs, au-dessus de sa tête, et cela par trois fois consécutives, il fit des tours de force avec l'autre poids.

Horrible accident.—Entre quatre et cinq heures hier après-midi, le jeune Bouchard, âgé de 4 ans et demi, fils de feu l'hon. Bachand et beau fils du notaire Simard, était à jouer dans la cour avec quelques petits camarades. Ils avaient un cheval de bois que l'un tenait par la tête et que l'enfant de M. Simard tirait à lui en le tenant par la queue.

Tout à coup la queue se défit et le petit malheureux alla tomber dans une cuvette de lessive bouillante qui était à quelques pas en arrière. Les domestiques et les parents accoururent en toute hâte.

On retira de la cuvette le pauvre petit être qui respirait encore mais dont les chairs rougies, gonflées et saignantes offraient le spectacle le plus poignant qu'il soit donné de voir. Les soins les plus pressés lui furent prodigués mais il expira après une couple d'heures d'horribles souffrances.

C'est dans la cour de M. l'échavin Beauchamp, voisine de celle du notaire Simard que ce triste accident a eu lieu. —Le Monde.

Bureaux de poste.—Voici la liste des nouveaux bureaux de poste ouverts depuis le premier avril aux endroits suivants:

Autum, Halifax, Nouvelle-Ecosse; Joction de Beauce, comté de Beauce, Beaudry, station d'Orford; Charter, Seakirk; Caiduff, Dorchester; Elmville, Halifax; Falmouth, comté de Hauts, Nouvelle-Ecosse; Moline, Marquette; Port House, Cumberland, N. E.; Pont de Munro, Inverness, N. E.; Saint-Joseph de Lepage, Rimouski; Sheppardville, Seakirk, Manitoba et Sudbury, Algoma, Ontario.

Où a fermé les bureaux suivants: Barclay, comté Victoria, Freiburg, comté de Waterloo; Gladde, comté de Compton; Grand Joggin, comté de Digby; le 11 février 1883, Grande Vallée, comté de Marquette, Manitoba; Leekie, comté de Lambton, Ontario; Mortonville, comté de Hauts, N. E.; Ridgeway, comté de Provencher, Manitoba.

Le nom de Petit Passage, comté de Digby, N. E., a été changé en celui de Tiverton.

Deces.

Bellefleur.—En cette ville, le 29 du courant, à l'âge de 2 ans et 8 mois, Marie-Alexandre, enfant bien-aimée de Joseph Bellefleur. Les funérailles auront lieu demain à une heure p. m.

Lefrançois.—Au Château-Richel, le 28 du courant, à l'âge de 90 ans et 8 mois, M. Pierre Lefrançois.

Les funérailles ont eu lieu ce matin au Château-Richel. Ce vieillard était un vétéran de 1812.

DEMEGAGEMENT

M. W. Babin, tailleur, informe ses amis et le public en général qu'il transportera son établissement, au 1er mai prochain, dans le magasin de M. Cass, épicer, en face de la résidence de N. Lacerte, Ecr., M. D. Il saisit cette occasion pour remercier ses pratiques et il espère de continuer à mériter leur patronage en leur donnant la plus grande satisfaction dans la confection des habillements. Il vient de recevoir les dernières modes qui sont très élégantes et que l'on peut examiner en aucun temps en lui faisant visite.

W. BABIN, tailleur. 16 avril 1883.

KIDNEY-WORT

Est un Remède Efficace pour toutes les maladies des REINS et du

FOIE

Il agit spécifiquement sur les principaux organes, leur donne de la force, stimule la sécrétion de la bile et purifie les intestins.

Si vous êtes atteint de maladies qu'occasionnent le mauvais air, le froid, la bile, la dyspepsie ou la constipation, ayez recours à ce remède infallible.

Durant le printemps on devrait faire usage de la SAXIFRAGE pour nettoyer le système vital.

Ce remède est vendu par tous les pharmaciens.—Prix \$1.00.

16 mai 1882.—la

pour la guérison certaine de la

KIDNEY-WORT

Dans toute l'histoire de la

Médecine aucun médicament n'a jamais produit de cures aussi merveilleuses et n'a joui d'une si grande et si constante réputation que l'Ayer's Cherry Pectoral, qui est reconnu comme le remède employé dans le monde entier contre toutes les affections de la gorge et des poumons.

La liste prolongée des cures remarquables opérées par ce médicament, sous tous les climats, l'a fait connaître universellement comme un agent sûr et efficace à employer.

Contre les rhumes ordinaires, qui sont les avant-coureurs de plus sérieuses maladies, il agit promptement et sûrement, soulageant toujours les souffrances et sauvant souvent la vie.

Son action protectrice quand il est employé à temps pour les affections de la gorge et des poumons, en fait un précieux remède que l'on doit toujours avoir sous la main. Personne ne peut s'en passer, et quoiqu'on en ait fait usage une seule fois, continue à le faire. Les médecins connaissant parfaitement la composition et les effets du Cherry Pectoral, en font amplement usage dans leur pratique, et les prêtres, ainsi que les ministres, le recommandent pour la même raison. L'action de ce remède est absolument certaine, et il guérit toujours là où la cure est possible.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., E. U., chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

NOUVEAU MAGASIN

Cyprien Tanguay

vient d'ouvrir un nouveau magasin d'épicerie sur la

RUE SAINT-LOUIS,

dans la maison ci-devant occupée par M. Auclair.

Il invite ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement. Il gardera toujours de bons articles, vendra aux prix les plus réduits possibles et de cette manière pourra donner satisfaction à tout le monde. 16 avril 1883.—15j

Nouveau Magasin

Ferronneries et Quincailleries

H.A. MARTINEAU

Marchand de Ferronneries COTE DU PASSAGE, LEVIS

(Porte voisine du Bureau de Poste)

A l'honneur d'informer le public de cette ville qu'il vient d'ouvrir un magasin de Ferronneries et quincailleries où on trouvera toujours Huiles, Mastic, Vitres, Clous, etc., etc.

Tous ces effets ont été achetés argent comptant et à des prix exceptionnels. Ce qui lui permet de vendre à des prix qui ne souffrent pas de compétition.

Il espère que l'on voudra bien l'honorer d'une visite avant d'acheter ailleurs.

M. l'entrepreneur est aussi prié de ne pas oublier que notre assortiment est complet. Nos prix seront les mêmes que les plus grands établissements de Québec.

18 avril 1883.—3m

Le Dr T. H. Hamelin

A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public de Lévis, qu'il a ouvert son bureau au No. 54, Côte du Passage, porte voisine de M. P. Dumontier, marchand. Il sollicite une part de leur bienveillant patronage.

6 avril 1883.—3m

AVIS

Lévis, 14 avril 1883.

Le soussigné ne sera pas responsable d'aucune dette contractée en son nom sans une autorisation signée par lui-même.

JOSEPH BAILLARGON.

16 avril 1883.—15j

GRAINES DE JARDINS, CHAMPS ETC

A VENDRE CHEZ

S MARMET

COTE DU PASSAGE, LEVIS.

Vous trouverez chez moi par le passé une collection aussi variée que choisie de graines de jardins et de champs, achetées des maisons de gros les plus recommandables.

Votre attention est attirée sur les graines d'ERABLE A GIGUERER si vantées par les SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE par leur croissance rapide et donner en quelques années de belles SUCRERIES. Aussi GRAINES DE NOYER.

Remise libérale aux marchands de la campagne. 30 mars 1883.



AMELIORATIONS DU HAVRE DE QUEBEC

Avis aux ENTREPRENEURS

Des soumissions cachetées et adressées au sousigné et endossées "Soumission pour les TRAVAUX DU HAVRE DE QUEBEC," seront reçues à ce bureau jusqu'à mercredi, le 2me jour de MAI prochain, à 3 heures P. M. inclusivement, pour la construction d'un QUAI avec parements en pierre et d'un entrée au BASSIN-DOCK et autres travaux qui s'y rattacheront, suivant un plan et spécification que l'on peut voir à ce bureau où l'on peut se procurer des blancs de soumissions.

Les soumissionnaires sont prévenus que leurs soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur des formules imprimées fournis par la Commission du Havre, que tous les blancs en soient strictement remplis avec les chiffres des prix, et signés de leurs propres signatures.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté pour \$7,500 fait payable au ministre des Travaux-Publics du Canada, et la personne à qui le contrat sera accordé doit être préparé à déposer comme garantie entre les mains du ministre des Travaux-Publics une somme, dont les \$7,500 feront partie, équivalente à cinq pour cent du montant du contrat, laquelle somme sera consignée si l'entrepreneur n'exécute pas l'ouvrage.

Si un soumissionnaire quelconque refuse d'entreprendre les travaux lorsqu'il sera appelé à le faire, le chèque accompagnant sa soumission sera confisqué, si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Les commissaires ne s'engagent pas à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

A. H. VERRET,
Secrétaire.

Bureau des Commissaires du Havre,
Québec, 16 avril 1883.

Les enveloppes contenant les soumissions doivent être endossées: "Soumission pour les Travaux du Havre de Québec," et adressées au Secrétaire des Commissaires du Havre de Québec, P. Q.

AVIS.

Les signatures des soumissionnaires doivent être faites dans leur écriture respective.
17 avril 1883.—147 n

M. Pierre Ouellet BARBIER

Remercie sincèrement ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder jusqu'à présent et il espère, comme par le passé, recevoir l'encouragement de ses amis et de toute personne qui aime à être servie avec promptitude, propreté et politesse; car c'est la manière dont on est servi à cet établissement. On y trouvera aussi un assortiment complet de tabac, cigares et pipes en bois de toute sortes et de tous prix.

PIERRE OUELLET, barbier,
Rue Commerciale.

Examens du Service Civil

LES prochains examens pour admission au service civil commenceront aux endroits nommés dans l'acte concernant le service civil, excepté à Victoria, C. B., mardi le 12 juin, à 9 30 heures, a. m. et à Victoria, C. B., mardi le 26 juin, à la même heure. Les demandes devront être envoyées au secrétaire du bureau des examinateurs du service civil avant le 15 mai.

Les candidats qui ont passé les examens préliminaires en novembre dernier, ne seront pas tenus d'en passer encore, et les candidats qui ont passé les examens de suffisance peuvent en passer sur des sujets facultatifs sans se présenter de nouveau aux examens de suffisance.

Il ne sera pas requis de nouveaux certificats, d'âge de santé et de bonne conduite, des candidats compris dans les deux dernières classes, mais il devra être payé un honoraire de \$200, et le secrétaire devra être informé de leur intention de se présenter.

P. LESUEUR,
Secrétaire du bureau des examinateurs.



Odil Vallières & Cie

Horlogers-Bijoutiers,
No 86, Rue Commerciale et 17,
Côte du Passage, Lévis.

A toujours en mains un assortiment complet de bijoux, tel que MONTRES, HORLOGES, BAGUES et JONGS, Montres et horloges réparées avec soin et garanties.
Lévis, 7 juin 1883.

LOTERIE

Pour venir en aide à la construction de l'église de St-David de Lauberivière

Président-Honoraire: Monseigneur J.-D. DEZIEL, Ptre. Curé de Lévis.
Comité d'organisation: Son Honneur le maître de Lévis, George Couture, Ecr., président; Thomas Dunn, Ecr., vice-président; P. C. Dumontier, Julien Chabot, Etouard Couture, Etienne Samson, Frs. Xavier Lemieux, Ecr.

Objets de la Loterie:

- Un prix en or de.....\$500—\$500
- Un prix en or de.....300—300
- Un prix en or de.....200—200
- Un prix en or de.....100—100
- Quatre prix en or de.....50—200
- Quatre prix en or de.....25—100
- Dix prix en or de.....10—100
- Vingt prix en or de.....5—100
- Cent prix en or de.....2—200
- Deux cents prix en or de.....1—200

TRENTE PRIX: 30 LOTS DE TERRAIN

de 40 pieds de front sur 90 pieds de profondeur, évalués à \$200—\$5,000

Total des prix.....\$8,000
372 LOTS!!

Prix du billet: 25 Centins seulement. Le but qu'ont en vue les organisateurs de cette loterie étant d'aider à payer l'église de St-David, le comité espère recevoir l'encouragement général. Toutes les précautions ont été prises pour donner satisfaction au public.

Madame veuve Pierre Bourassa de St-David, de l'Auberivière est l'agent général à qui toutes demandes de billets ou correspondances devront être adressées.

On demande des agents dans toutes les paroisses.

Dame veuve PIERRE BOURASSA, agent-général, St-David l'Auberivière.

La loterie de Saint-David de Lauberivière qui devait avoir lieu le 10 octobre a été remise à plus tard, tous les livrets n'étant pas entres.

Chemin de fer Intercolonial.

ARRANGEMENT

POUR LA

'82 Saison d'hiver '83

LE ET APRES

LUNDI, le 4 DECEMBRE

Les trains de ce chemin de fer partiront et arriveront à la Station de Lévis, tous les jours (le dimanche excepté), comme suit:

Départ.	Temps du C. de F.	Temps de Québec
Express pour Halifax et St. Jean... 8.10 a.m.		7.55 a.m.
Train d'accommodation et malle.....11.20 a.m.		11.05 a.m.
Train de fret..... 7.00 p.m.		6.45 p.m.

Arrivé

Express de Halifax et St. Jean..... 8.20 p.m.		8.05 p.m.
Train d'accommodation et malle..... 2.15 p.m.		2.00 p.m.
Train de fret..... 3.25 a.m.		3.10 a.m.

Les Trains pour HALIFAX et ST. JEAN se rendent directement à leur destination, le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St. Jean resteront à Campbellton.

Les chars Pullman laissant Lévis, les Mardis, Jendis et Samedis se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent les Lundis, Mercredis et Vendredis, se rendent directement à St. Jean.

Les Trains sur le Chemin de Fer Intercolonial marchent d'après le temps de ce chemin de fer qui est de quinze minutes en avant de celui de Québec

D. POTTINGER,
Surintendant en chef
Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B., 28 nov. 1882.

Houblon! Houblon!

Vu la cherté du HOUBLON, le public doit se défier de la Bière et du Porter fabriqués avec quelques sortes d'ingrédients en substituant au Houblon ce qui est très nuisible à la santé.

Il est donc de la plus haute importance de connaître la Bière fabriquée avec le plus pur Houblon et Orge.

Afin de n'être pas trompé sur la qualité de Bière et Porter, DEMANDEZ LA CELEBRE BIÈRE et PORTER de JOHN LABATT de Londres qui vient de subir l'analyse du Dr M. Fiset ecr., M. D. L., analyse du gouvernement pour la cité de Québec et le district de Québec

Québec, 3 avril 1883.

Je certifie par les présentes que j'ai analysé la Bière "India Pale" et du Porter "XXX Stout" de la distillerie de John Labatt de Londres, Ontario, emballée par M. N. Y. Montreuil de Québec. Je l'ai trouvée très pure et ne contenant aucune substance étrangère et distillée du plus PUR HOUBLON et ORGE germés. C'est un breuvage très recommandable aux convalescents, surtout comme tonique et à toutes les personnes qui peuvent avoir besoin d'un stimulant de ce genre.

Dr M. FISKE, M. D. L.,
Analyste, Québec.

DEMANDEZ à vos épiceries ou autres vendeurs de bière la Bière et le Porter de Labatt de Londres et n'en prenez pas d'autre en substitut.

N. Y. MONTREUIL,

Seul Agent,

179, RUE ST PAUL, QUÉBEC.
12 avril 1883.—3m

BARDEAUX

Trois millions de Bardaux de Cèdre fendus

A BAS PRIX

A vendre par

Pelletier et Fils et Cie

Fraserville, Temiscouata.

6 avril 1883.—1m

CHEMIN DE FER

Quebec - Central

CHANGEMENT D'HEURES

A partir de

LUNDI, 11 DECEMBRE, 1882

Les convois circuleront comme suit:

Dép. de Sherbrooke pour Jct. Beauce, Lévis et Québec.	Express.	MIXE.
Arriv. à Jct. Beauce " à Lévis.....	8 20 A. M.	7.00 A. M.
" à Lévis.....	1.05 P. M.	3.45 P. M.
" à Lévis.....	3.10 "	3.30 "
Dép. de Québec pour Jct. Beauce, Sherbrooke et différents endroits de la Nouvelle Angleterre.		
Dép. Trav. Québec	12.30 P. M.	
Dép. de Lévis. ...	1.00 P. M.	
Arriv. à Jct. Beauce	2.45 "	
Départ ".....	3.00 "	7.50 P. M.
Arriv. à Sherbrooke	7.15 "	3.15 P. M.
Dép. de Lévis pour St-Joseph.....		3.30 "
Arriv. à St-Joseph.		6.45 "
Dép. de St-Joseph pour Lévis.....		7.00 A. M.
Arriv. à Lévis.....		10.00 "

De chars-pain sont attachés à tous les convois de voyageurs.
Les trains circuleront sur l'heure de Montréal.

Le Québec-Central est le seul chemin de fer qui conduise aux célèbres mines d'or de la Chaudière, il est en même temps le chemin le plus direct qu'il y ait entre Québec et Boston et les principales places de la Nouvelle-Angleterre.

J. B. WOODWARD,

Gérant général.
Lévis, 11 octobre.

BAUME ET ONGUENT

— DE —
Madame BERTHIAUME

RHUMATISME



LE GRAND REMÈDE FRANÇAIS.

guérit le rhumatisme et agit sur trois applications sans nuire aux douleurs de tout sortes

De Madame M. L. Goyette, de Montréal: J'ai souffert des douleurs violentes dans le côté pendant plus de 6 ans; je me suis mis sous les soins de bons médecins, mais aucun ne m'avait apporté de soulagement, quand j'employai une bouteille de Baume de Madame F. Berthiaume contre les rhumatismes qui fit cesser la douleur complètement.

De J. H. Stockwell, de Montréal: J'ai souffert longtemps de douleurs graves dans l'œil droit, et je ne reçus aucun soulagement de l'usage de remèdes bien recommandés. Mais une bouteille de Baume de Mme F. Berthiaume contre le rhumatisme me guérit.

H. HASWELL,

Agent de pharmaciens de gros, Montréal.
O. J. DION,
Pharmacien, Lévis.
MADAME F. BERTHIAUME,
Boute 178, B. P., Montréal.
19 fév. 1883.—127, #

On a be-oin

On a besoin d'un coffre fort (safe) de seconde mains en bon ordre.

S'adresser à

N. LAMBERT et Cie.
St-Joseph, Beauce.
14 fév. 1883.—15]

Vente publique

LOTS A PHOSPHATES DE CHAUX

Conformément à la section 158 de l'acte général des Mines de Québec, (43, 44 Vict. Chap. 12).

AVIS EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ que LUNDI, le Trente-unième jour de MAI prochain, l'on procédera à l'Hôtel de Ville en la cité de Hull, P. Q., à la vente par enchère, d'une étendue de terre d'environ 6,900 acres situées dans la région dite des Phosphates de chaux, comté d'Ottawa, et comprise dans les cantons suivants: TEMPLETON, WAKEFIELD, PORTLAND (Est et Ouest) et BOWMAN. La vente commencera à ONZE HEURES PRÉCISES a. m.

La mise à prix sera de CINQ PIAS. TRES (\$5) par acre.
CONDITIONS DE LA VENTE.—L'acheteur devra payer comptant la somme due sur le ou les dits lots acquis; autrement ces lots seront immédiatement remis en vente.

L'acquéreur sera tenu de payer à qui de droit la valeur de toutes améliorations utiles existantes sur le terrain vendu.
Ces ventes seront aussi sujettes à toutes les dispositions contenues dans les règlements concernant les mines, maintenant en force en cette province.

L'on pourra se procurer au Département des Terres de la Couronne à Québec, ou chez les agents locaux à Montréal, Hull et Thurso, P. Q., la liste des lots qui doivent être offerts en vente.

W. W. LYNCH,

Commissaire.
Québec, 14 avril 1883.

N. B.—D'après la loi, les journaux spécialement nommés à cet effet sont les seuls autorisés à publier cet avis.
17 avril 1883.—115 n

Nouvellement reçu

AU BON MARCHÉ DE LEVIS

Un assortiment considérable de marchandises sèche, pour la saison du printemps. Savoir: Tweeds Canadiens, tout laine de 45c et plus
Tweeds Écossais; patrons de goût.
Serge Française, de couleur patrons nouveaux

Serge Française, noire à 20 c/o en bas de la valeur; achetées à l'étranger.

Une caisse de soie, gros grain, noire de Lyon

Une caisse de Cashmere noire, qualité extra.

Un grand lot d'Et. de Robe (Job).

Une caisse de Shirting, blanc, légèrement endommagé

Une caisse d'Indienne (Job).

Un grand lot de Gleton serviettes, tout toile, à huit cents, Coton jaune, Coton à chemise, Coton à tablier, Toile de foin, Chapeaux pour hommes, femmes et enfants, etc., etc.

Le tout à des prix qui défient toute compétition.

Achetez nulle part, sans faire une visite au magasin DU BON MARCHÉ

J. B. MICHAUD,

18 COTE DU PASSAGE

"LE QUOTIDIEN"

Journal du soir

PARAISANT TOUTS LES JOURS

Prix de l'abonnement:

UN AN	\$2 50
SIX MOIS	1 25
TROIS MOIS	65

Taux des annonces:

Première insertion - 10 cts. la ligne.
La version subséquente - 5 " "

Meubles et effets à bon marché

Nap. Arsenault,

No. 72, RUE ST-JOSEPH, QUÉBEC.

A l'honneur d'informer le public qu'il continue comme par le passé à acheter tout espèce de meubles et effets de seconde main, lingerie, etc., etc.

Il profite de cette circonstance pour annoncer qu'il tient aussi un grand assortiment de meubles neufs en frêne, plaqués en noyer noir, tels que bar aux, toilette, couchettes, commodes, etc., paillassons assortis, matelas en crin et en laine, et une grande variété de chaises en osier, tiquée et en bois, provenant de la manufacture américaine.

Aussi une grande quantité de toutes espèces d'effets qu'il serait trop long d'énumérer.

Le tout vendu à des prix qui défient toute compétition.

ATTENTION!

CHAQUE TORQUETTE DU

MYRTLE NAVY!

PORTE LA MARQUE

T. & B.

EN LETTRES BRONZÉES.
AUCUNE AUTRE MARQUE DE COMMERCE

FUUILLETON DU QUOTIDIEN

30 avril 1883

ANGELE

PAR HENRI GRÉVILLE.

(Suite.)

—Je ne puis vous dire, reprit-il, ce que je sens dans ce pays-ci je l'avais tant désiré que cela me faisait mal tout le long de la route, et maintenant que m'y voici, il me semble que je l'ai quitté depuis des centaines d'années. C'est vrai. Marianne il me semble que j'étais un enfant lorsque je suis parti et maintenant je suis un homme.

Il prit la main de la jeune fille et la garda dans la sienne.

—Ma bonne Marianne, dit-il, ma vraie amie, que je suis aise de vous revoir, et que cela me fait de bien! Si vous saviez combien j'ai pensé à vous de fois! Vous ne m'écriviez guère, savez-vous!

—Il n'en fallait pas davantage, fit Marianne avec un demi-sourire; c'était trop peu pour vous importuner, et assez pour vous faire souvenir de nous.

—C'était moins que je n'aurais voulu, reprit Prosper; j'étais gourmand de savoir tout ce qui se rapportait à ce pays, vous surtout, et vous, vous ne me disiez rien!

—C'est qu'il n'y avait rien à dire, répondit la jeune fille d'un ton à la fois triste et enjoué; vous me retrouvez telle que vous m'avez quittée. Prosper, ce n'est pas la peine de parler de soi quand on ne change pas.

Ils restèrent silencieux pendant un moment; ils n'éprouvaient point d'embarras vis-à-vis l'un de l'autre; le véritable fond de l'affection qu'ils se portaient réciproquement était une grande amitié, ce qui les mettait à l'aise et leur permettait de se parler librement.

Autour d'eux, la vie reprenait ses droits: on entendait aller et venir des sabots sur les dallages de schiste, dans les cours des maisons Marianne regarda son ami d'un air un peu inquiet.

—Il faut que je m'en aille? dit Prosper; c'est ce que vous voulez dire n'est-ce pas, Marianne?

—Cela vaudrait mieux répondre-elle avec un demi-sourire.

—Eh bien, je m'en vais! fit-il.

Il restait néanmoins indécis devant elle.

—Vous reviendrez tantôt? demanda la jeune fille non sans rougir.

—Certainement, répondit-il; je ne suis venu que pour voir mes amis.

Il s'en alla, reprenant le même chemin qui lui avait servi pour venir, et quand il eut tourné le coin du premier champ, il se dirigea machinalement vers la rivière.

Tout à coup les années de son adolescence lui apparurent dans le ravin étroit qu'il avait suivi jadis, menant si fièrement les trois chevaux du père Bér.

Que de temps écoulé depuis lors et que de changements! Il se revoyait pourtant tel qu'alors, jeune garçon, fier jusqu'à être ombrageux, faisant la domination hostile de sa belle-mère, respirant à pleins poumons la vie des champs, ces champs loins desquels il sentait toutes ses volontés se révolter.

Des lambeaux de souvenirs de collège lui revenaient en même temps; il renvoyait les

grands dorts mal éclairés par la veilleuse fumante, où il dormait si mal, d'un sommeil troublé par des rêves de vastes horizons et d'inaccessibles libertés.

Il revoyait les hautes cours, semblables à celles des prisons, où la récréation finissait toujours trop tôt et d'où l'on était bientôt chassé vers les classes sombres, où il se penchait durant des heures sur des études ingrates, qu'il n'aimait pas et ne lui donnaient aucune joie.

Il avait étudié depuis: c'est avec un plaisir infini qu'il avait lu des livres, alors ses ennemis, maintenant devenus ses amis... Machinalement il tâta sa poche de côté où se trouvait un "La Fontaine" dont il avait fait depuis peu le compagnon de ses promenades.

Quel charme avait pris maintenant pour lui ces auteurs exécrés jadis! Comme il leur trouvait le parfum de la vie auquel il était resté si longtemps insensible!

—Ah! sedit-il, c'est qu'autrefois ils m'étaient imposés, et que maintenant je les choisis. Cela vous apprend à voir juste que d'être libre.